

Sur la prétendue polysémie des locutions «figées»: Une étude de cas.

LEÏLA BEN HAMAD
Université de Sousse

Résumé: L'objectif de cet article est de montrer que l'intérêt des locutions conjonctives réside dans le principe sous-jacent à leur formation, dans leur morphologie propre, et par conséquent dans leur structure sémantique. Nous nous sommes attachée à étudier la structure interne de *alors que* et à montrer qu'il n'est pas aussi figé que le terme de *locution* le laisse entendre. L'unité de cette locution conjonctive s'est trouvée ainsi brisée par la démarche que nous avons adoptée, qui est l'antithèse de la thèse habituelle. La valeur sémantique des locutions conjonctives s'est avérée, au vu de notre investigation, conditionnée par l'interconnexion d'une quantité de domaines, celles-ci faisant l'objet d'une élaboration.

Mots-clés: Locutions grammaticales, figement

Abstract: This paper aims at demonstrating how productive it is to scrutinize the formation, the morphology, and the semantic structure of conjunctive phrases. To achieve this goal, we tried to study the internal structure of *alors que* and to show that it is not as fixed as the term *phrase* suggests. It is proposed that the semantic value of conjunctive phrases is conditioned by the interconnection of an amount of areas: they shall be the subject of an elaboration.

Keywords: Grammatical idoms, fixedness

0. Introduction

Selon la tradition lexicographique et grammaticale, les locutions conjonctives sont unanimement censées coder de façon univoque. Les différents éléments qui les composent sont comme fondus dans un moule unique. Un seul et même contenu sémantique se trouve ainsi confié à différentes locutions conjonctives, qui ne sont généralement pas en mesure de le coder ou le nuancer d'une façon spécifique en y greffant

«un surplus» de contenu. Par ailleurs, il est également admis qu'une même locution conjonctive peut traduire différents rapports sémantiques.

Toutefois, nous ne pouvons souscrire à l'idée que toute locution conjonctive constitue un bloc figé, inanalysable, dont le sens rompt tout lien avec celui de ses constituants.

L'objet de cette contribution est de montrer que chacune se présente, au contraire, comme une réalité stratifiée, dans laquelle se superposent deux types de contenus sémantiques: un contenu structurant, servant de cadre général à la matière sémantique propre à la locution conjonctive, et un contenu structuré formé des divers sèmes spécifiques aux éléments qui la constituent.

L'analyse que nous proposons tente de retrouver, derrière l'apparent figement des locutions conjonctives, la combinatoire sémantique qui les sous-tend.

Cette combinatoire peut être mise concrètement en perspective par le biais d'une étude diachronique, qui doit aboutir *in fine* à délimiter les nuances sémantiques spécifiques que toute locution conjonctive impose à la relation qu'elle établit. Une réflexion sur la diachronie, sur la formation des locutions conjonctives doit permettre, par ailleurs, d'interroger le phénomène de pluralité de sens, d'évaluer son bien-fondé.

La recherche se focalisera ici sur la locution conjonctive *alors que*¹. Nous nous attacherons à regarder du côté des propriétés mises en œuvre par les éléments qui la composent pour trouver un chemin d'accès à son «sens global». Nous essayerons d'entrer ensuite dans le domaine des faits de sens, de la variation du sens linguistique de cette forme, de son rapport aux autres formes linguistiques, au monde et à l'esprit.

L'analyse que nous allons mener ici tentera de montrer que si cette locution possède un éventail particulièrement large d'emplois et d'effets de sens, c'est parce que c'est un opérateur ouvert, de par sa formation même, sur plusieurs cibles.

¹ L'unanimité est loin d'être faite sur ce qu'il est légitime de considérer comme une locution conjonctive. Encore faut-il reconnaître que la démarcation entre locutions conjonctives et conjonctions simples n'est pas toujours nette. Les limites qui les séparent sont instables et varient considérablement à tel point que certains considèrent *lorsque*, *puisque* des conjonctions simples (cf., par exemple, Denis et Sancier-Chateau (*op. cit.* p.143 et Garagnon et Calas (2002, p.75)) et d'autres rangent *quand*, *comme* et *si* parmi les locutions conjonctives (cf., par exemple Gaatone (1981, p. 206) et Wilmet (1997, p.547)). Nous n'entendons pas ici juger du bien fondé théorique de l'ensemble de ces assumptions. À l'issue de cette étude, c'est la notion même de *locution*, qui se trouvera placée sous un nouvel éclairage.

1. Structure morpho-sémantique de *alors que*

Nous examinerons, ici, la structure morpho-sémantique de *alors que*², qui n'a été jusqu'ici que superficiellement étudiée. Nous tenterons d'attribuer à cette locution une identité spécifique cohérente avec celle, que nous aurons explicitée, de l'adverbe dont elle dérive³.

1.1. L'adverbe *alors*

Concernant les périodes les plus anciennes du français, il y a un point sur lequel s'accordent les grammaires historiques et les manuels aussi bien que les recherches les plus récentes: *alors/lors*, à l'opposé de *or*, marquent fondamentalement une référence dans le passé, à distance du moment de l'énonciation⁴. *Alors* est ainsi reconnu comme un co-domaine naturel du récit.⁵ À ce titre, c'est sa forme séquentielle qui est seule prise en compte. Il ne s'agit pas d'invalider les résultats mis au jour dans les différents travaux mentionnés⁶. Mais ils ne s'occupent pas ou peu de la spécificité sémantique de l'adverbe en question, ce qui ne peut éclairer notre appréhension du fonctionnement de la locution conjonctive qui en dérive. La prise en compte de la compositionnalité sémantique de *alors* nous

² «Dans une étude à prédominance sémantique, c'est prendre un mauvais départ que de faire abstraction de la signification propre des éléments qui vont être au centre de l'étude», écrit Cervoni (1991, p.134).

³ Si la locution *alors que* a donné lieu à plusieurs études, centrées sur ses propriétés syntaxiques ou sémantiques ou encore sur certaines de leurs valeurs énonciatives, peu de travaux intègrent la description de l'adverbe dont elle dérive dans leur champ descriptif, ne fût-ce que pour en tirer des éléments d'argumentation pour le domaine connexe qu'elle traite.

⁴ C'est notamment le cas de Martin & Wilmet (1980: § 320 et 68) qui établissent une partition entre les adverbes orcentriques qui présupposent l'actualité (*or, hui, aujourd'hui, (h)ier, devant hier, l'autr'ier, (de)main, enuit*) et les adverbes lorcentriques qui, par contre, ne présupposent pas l'actualité mais un repère quelconque: (*lors, alors, la veille* (ou *le jour devant*), *l'endemain*). Moignet (1988, p. 282) énonce de même qu'il existe deux registres, celui du moment de la parole et celui du moment du passé pris comme référent. Sur la base de cette opposition fondamentale, l'auteur établit aussi deux listes. *Lors* apparaît, également encore, à côté de *la veille* (ou *le jour devant*), *l'endemain...*, signifiant le moment passé de référence dans un récit, par opposition à *or, hui, hier, l'autr'ier, main, enuit...*, signifiant le présent, le passé ou le futur du locuteur.

⁵ Ce terme est de Benveniste (1966-1974). Rappelons que, dans sa perspective, la notion de *récit* (toute narration impersonnelle) s'oppose à celle de *discours* (une énonciation supposant un locuteur et un auditeur).

⁶ Cf. aussi Marchello-Nizia (1985, p. 40-41), Sakari (1997, p. 361-367), Buridant (2000, p. 521-522).

semble, encore une fois, primordiale ou première, dans la tentative d'en décrire les propriétés, l'ignorer serait risquer d'en fausser la description.

1.1.1. L'origine de *alors*

Au regard de Wartburg (1992, p. 467-475), *or*, *lors* et *alors* ont le même étymon, le latin *hora*, 'heure'⁷. Observons cependant que, selon Imbs (1956, p. 209), *lors* est bâti non sur un nom temporel du latin mais sur un adverbe médiéval. Il voit dans le désir d'expressivité du locuteur le facteur déclenchant l'intégration de ce nouveau morphème dans la grammaire, ainsi que celle un peu plus tardive de *alors*⁸.

Mais cette vue se heurte à la réalité des textes. Il faut la reconsidérer, ou tout au moins la complexifier. En effet, dans *Libri psalorum*, où se présente une variante de *lors*, qui est de loin la plus fréquente:

(1) *E sicume en la tue pramesse, lores serunt tresturnet li mien enemi ariere, En quelqueunques jurn apelerai tei; astetei je conui que tu ies li miens Deus. (Libri psalorum: 73; première moitié du XII^{ème} siècle)*

on trouve la construction *l'+ ore*, où *ore* se comporte comme un nom, comme en latin:

(2) *E establi la tempested de lui en l'ore, e turent li fluet de lui. E esledecerent pur ce qu'il se turent, e demena els el port de la volunted d'els. (Libri psalorum: 165; première moitié du XII^{ème} siècle)*

C'est à partir du nom *heure*: issu de *hora* latin, et de l'article défini, qui a pour origine le démonstratif latin *illa* (distal, ou de troisième personne)⁹,

⁷ Bloch et Wartburg (2002, p. 374, 446) précisent, à leur tour, que *or* (en outre *ore*, *ores*) est issu d'un syntagme nominal à l'ablatif: *ha hora*, altération du latin classique *hac hora* 'à cette heure' et donnent *lors* (en outre *lor* et *lores*), «dont le développement a été parallèle au type qui a donné naissance à *or*», comme équivalent de *illa hora* 'à cette heure-là'. Greimas (1989) ainsi que Dauzat, Dubois & Mitterand (1994) adoptent une attitude similaire.

⁸ De l'avis général, l'apparition de *alors* (ou *alores*) est un phénomène secondaire, tardif, et elle résulte d'un fait d'analogie formelle avec *adonc*, *atant*, *aluec* (ou *alues*). On admet qu'une tendance à l'expressivité aboutit à la création de ces formes, parallèlement à celle de *ilors* (ou *ilores*, *ylors*), *idonc* (ou *idunc*) *itant*, *itel*, *iluec* et aussi *itout* à côté de *lors*, *dunc*, *tel*, *tant*, *lues* et *tout*.

⁹ Sur ce point, cf notamment Marchello-Nizia (2006, p. 110).

que *lors* s'est – semble-t-il – développé¹⁰. Aussi *ilores* existe dès les plus anciens textes, à côté de *lores*:

(3) *Que lores sunt alees*

Les hures e passees

Dunt nus le jur furmum

Que bisexte appellum.

(Philippe de Thaon, *Comput*, v. 2095-2098; 1113 ou 1119)

(4) *Ciel e terre criat*

Li reis ki nus furmat

Terre ert ilores vaine.

De tut en tut baraine.

(Philippe de Thaon, *Comput*, v. 2003-2006, 1113 ou 1119)

Il s'ensuit que l'explication de l'émergence de *ilores* par aphérèse pré-littéraire ou préhistorique et renforcement d'un *-i* analogique ne semble pas bien fondée. Le *i* (*ai* ou *a*) initial n'est – semble-t-il – pas un apport postérieur pour qu'il soit considéré comme un affixe de renforcement. Le fait que *alors* soit bâti sur *lors* ne va pas de soi, non plus¹¹.

Issu de morphèmes latins, qui constituaient un syntagme nominal¹², *alors* apparaît d'abord en ancien français comme un syntagme nominal aussi, formé d'une préposition et d'un nom, pour reproduire ou rendre fidèlement la construction latine, ou d'une préposition, d'un déterminant (un article, en l'occurrence¹³) et d'un nom, avant de ne devenir adverbe. Et c'est effectivement ce qu'atteste notre corpus¹⁴.

Nous interrogerons, dans ce qui suit, le rapport de *alors* avec son origine. Nous nous emploierons à rendre compte de sa valeur intrinsèque,

¹⁰ On peut rappeler la remarque de Furetière ([1690] 1978) qui est, à ce titre, éclairante: *Lors* «vient de illa hora».

¹¹ Nous n'avons relevé aucune occurrence de *a lors* pour la période du français médiéval. Nous rencontrons, par contre, les formes non soudées *a tant* et *a donc*, à côté des formes soudées *adonc* et *atant*, comme en témoignent les énoncés suivants: *Et a tant veez cy venir et entrer ses hommes de la garde. (Commynes, Le roman de Jehan de Paris: 77) ; Et atant s'en part tout esmerveillé, et s'en vient au palaix ou il fit son rapport au roy (...)* (*ibid.*: 53) ; *Et avoit à ce donc un homme à Gand, qui avoit estet brassères de mielz. (Froissart, Chroniques: 127) ; (...)* *si ques li pays et li royaumes d'Escoce estoit tous despourvus de bon conseil, pour aler ne resister contre les Englès, qui adonc estoient si poissamment entré en Escoce. (ibid.: 108)*

¹² Gaffiot ([1934] 2000, p. 344) mentionne les formes *ad horam* et *ad horas*.

¹³ Ce n'est qu'en ancien français qu'apparaît cette nouvelle possibilité, l'article n'étant pas un morphème primitif. Les textes anciens marquent ainsi le début d'une évolution qui affecte la forme du syntagme origine.

¹⁴ Nous dénombrons 45 occurrences de *a eure*, 27 de *a hore*, 15 de *a (à) heure* et 3 de *a ure*.

qui ressortit à la valeur de ses composants. Trois questions seront examinées ici: la première concerne les particularités du lexème d'origine, le nom *heure*, la seconde traite de la valeur spécifique de l'article défini. Nous nous attarderons ensuite sur les opérations spécifiques introduites par la préposition *à*.

1.1.2. Particularités du nom *heure*

La nature du nom qui entre dans la composition de *lors* et *alors* prend part à la détermination des propriétés concernant leur fonctionnement. C'est d'un nom de temps qu'il s'agit, le substantif *heure*, issu du latin *hora*. Il désigne, comme le note Wartburg (*op. cit.* p. 467), «la 24^{ème} partie du jour»:

(5) *E l'ure de midi*

Chantent clerc a midi

(Philippe de Thaon, *Bestiaire*, v.267-268; entre 1121 et 1135)

Il sert aussi pour désigner le temps, le moment, une époque quelconque, indéterminée, comme on le voit dans l'exemple:

(6) (...) *Et li cinquiesmes a vos muet*

Tant con chevax porter le puet;

Ne gart l'ore que il vos fiere;

Li catre sont remés arriere,

Mes ne sont gaires de ci loing:

Tuit le secorront au besoing.

(Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, v. 2987-2992; vers 1170)

Il peut avoir une extension référentielle vague. Cela paraît confirmé par les exemples suivants, où le nom *heure* est associé aux noms *terme* et *tens*:

(7) *Quë il aveir volait*

De cels que il mainteneit

A termë e a ure

E senz tute demure

(Philippe de Thaon, *Comput*, v.1883-1886; 1113 ou 1119)

(8) *Li rois comanda aprester*

Le souper, quant tans fu et ore.

(Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, v.5532-5533; vers 1170)

Au regard de ces configurations, *heure* peut avoir un comportement analogue à *tens*, *terme*, *moment*, dont le référent est un segment de temps

non étalonné et d'extension instable¹⁵. Cela permet justement *heure* de donner lieu à un repérage de type anaphorique. Ce qui distingue par contre *heure* des autres noms, c'est qu'il appartient de façon intrinsèque au «référentiel chronologique», au sens de Berthonneau (notamment 1989, p. 407-468)¹⁶ et qu'il porte de la sorte une valeur subjective métaphorique que les autres noms ne possèdent pas¹⁷. Aussi s'agit-il d'un nom de mesure de temps, ce qui introduit la possibilité d'une métrique: on peut différencier, compter, ordonner des occurrences.

1.1.3. L'article défini et ses valeurs

L'opération sémantique que réalise l'article défini a suscité une abondante littérature¹⁸. Nous nous bornerons ici à ce qu'avaient écrit des historiens de la langue comme Foulet (1930 [1990³]), Moignet (1973) et Buridant (2000) et aux études diachroniques menées sur l'ancien français, notamment Epstein (1995), Carlier & Goyens (1998) et aussi Garnier (1999)¹⁹. Un consensus minimum se fait, dans ces différents travaux, sur les facteurs qui jouent un rôle crucial dans l'explication du sens et de la distribution de l'article défini. On mentionne tant soit peu «l'identifiabilité» du référent, sa mention préalable ou sa présence dans le contexte. Les divers emplois de l'article défini en ancien français peuvent converger, de ce point de vue dans le concept d'anaphorique, que reflète bien avant tout l'étymologie latine. Ainsi Buridant (2000), p. 120) écrit: *L'article défini peut avoir la valeur démonstrative héritée de ille et fonctionner comme article démonstratif en reprise anaphorique*²⁰

Epstein (1995, p. 58-71) va plus loin. Il y a, selon lui, *des facteurs expressifs*, qui doivent être soulignés, tels que (...) *la thémativité du*

¹⁵ Nous renvoyons à Berthonneau (1989, p. 470-492) pour un commentaire détaillé sur ce type de noms.

¹⁶ Cf. la définition proposée par Berthonneau (1985, p. 26-27).

¹⁷ Glasser (1936) affirme, comme le note Imbs (*op. cit.*, p. 199), que l'homme du Moyen Age vit le temps avant de le penser, et il le vit d'une manière aussi proche que possible de l'expérience immédiate.

¹⁸ Un fort volume ne suffirait pas à décrire les travaux qui y ont été consacrés. (Cf. notamment Guillaume (1919, 1944), Kleiber (1981, 1983), Furukawa (1986), Corblin (1987, 1995)).

¹⁹ En ancien français, l'article occupe, de fait, une place particulière. «[C'est] *un déterminatif lexical et grammatical*.» (Skréline et Čebelis (1972, p. 19))

²⁰ Greimas (1989, p. 335) indique aussi que l'article défini *le* est «proche, par le sens, du démonstratif du français moderne».

réfèrent, sa focalisation ou son importance par rapport à d'autres référents de la même catégorie.

Outre la fonction référentielle, l'article défini possède, à son sens, une fonction expressive, d'autant qu'il peut indiquer *la prééminence d'un référent*»:

(...) l'article défini en AF s'emploie d'une manière expressive quand il indique la prééminence du référent aux yeux du locuteur. (...) Autrement dit, l'article est un moyen de focaliser l'attention sur un référent. (...) C'est ainsi la trace de la subjectivité du locuteur dans le discours.

À partir de ces quelques éléments définitionnels, *alors* médiéval serait donc essentiellement anaphorique²¹: il montre rétroactivement qu'un cadre de discours s'est constitué, que certains éléments d'une situation ont été évoqués. La présence de *le* dans *alors*, marque, de fait, qu'il y a du déjà énoncé, et ce faisant, donne à la phrase ou à l'élément de phrase qui précède le statut de posé explicite. Le nom *heure*, dont le référent – nous l'avons montré – peut avoir une extension vague, marque, de son côté que son extension référentielle est largement définie par le contexte. Aussi n'est-il pas toujours aisé de déterminer ce à quoi *alors* sert de repère et, de ce fait, il est susceptible de se trouver dans la zone dite annexe:

(9) " *Beau Dieux ! Que le roy de Castille fu joieux de ceste nouvelle ! Il n'eust a fin souhet demandé mieulx; il dist **alors** tout haultement: " Loé soit Dieu de ce beau secours(...)* (Roman du Comte d'Artois: 68; vers 1453-1467)

ou occuper la place de fondement²², qu'il soit précédé d'un coordonnant:

(10) *C'est pou de chose des houseaulx, dit monseigneur; mais non pourtant, puis qu'il vous plaist, il seront ostez. " **Et alors** il abandonna sa prinse et se siet dessus l'erbe, et tend sa jambe; et la belle fille luy oste l'esperon et puis luy tire l'un de ses houseaux, (...)* (Cent Nouvelles nouvelles: 157; vers 1456)

ou apparaisse à l'initiale absolue de l'énoncé:

(11) *Trestout l'ost arrivoit a ce lez ou l'escarmouche estoit. **Alors** fu le messaige mis hors parune autre porte, et passe tout par derriere l'ost, au trait d'un arc, que oncques ne fu apperceuz, et chevauche grant aleure vers son oncle, car moult lui tarde que il y*

²¹ C'est ce rôle d'anaphorique qui permet – on le verra – l'articulation des valeurs temporelles et notionnelles.

²² Nous empruntons les termes de *zone annexe* et *place de fondement* à Skårup (1975).

puist estre pour dire ces nouvelles. (Jean d'Arras, *Mélines*: 98; 1392-1393)

Du même coup, le lien anaphorique peut porter sur un contenu propositionnel équivalent à un seul membre de phrase ou à l'ensemble d'un paragraphe, qu'il appartient au lecteur (ou à l'interlocuteur) de repérer comme l'élément anaphorisé. La nature floue du lien anaphorique exprimé permet de relancer l'élan narratif ou encore de redonner une impulsion au récit²³. Ceci apparaît assez clairement dans l'énoncé suivant:

(12) *Alors le roy d'Angleterre commanda a l'ung de ses barons qu'il allast querir ung herault. Si fut incontinant venu, et alors le roy luy dit et chargea que il allast veoir celle belle compaignie et qu'il s'enquerist et demandast qui estoit le seigneur d'eulx, (...)* (*Roman de Jean de Paris*: 28; 1494)

L'emploi de cet adverbe tisse en réalité une cohérence qui ne tient pas seulement à l'entité de la phrase ou du paragraphe anaphorisé, mais qui dépend aussi de la dimension de subjectivité qu'il introduit. Il charge l'énoncé d'une certaine valeur affective, étymologiquement liée aussi bien à *le qu'à heure*.

Ainsi peut-il réaliser une transition entre l'extériorité de l'enchaînement narratif et l'intériorité du point de vue –d'où son exploitation dans l'articulation très souple du discours au récit:

(13) (*Alors Madame lui dist: " Abbé, de tresbon cuer nous vous en remercions, aussi s'il estoit chose que pour vous nous puissions faire et pour tout le couvent, de tresbon cuer l'acomplirons, " alors Madame demanda a veoir les reliques.* (Antoine de la Sale, *Jean de Saintré*: 246; 1451)

À la lumière de ces faits, il y a dans *alors* d'une part une valeur anaphorique, d'autre part une valeur subjective, ce qui nous semble rendre compte d'une façon simple, globale et cohérente de ses propriétés. Mais la préposition *à* doit apporter aussi quelque chose de sémantique²⁴.

²³ Certaines études ont essentiellement insisté sur le fait que cet adverbe introduit dans le récit des événements un supplément de cohérence, de signification. Il est ainsi considéré comme une particule narrative qui contribue à en constituer la cohésion et en assurer le flux. Ainsi Sakari (1997, p. 361) écrit: «Situant le procès dans la chaîne des événements racontés, l'adverbe *lors*, comme *alors* ponctue le récit et en assure une certaine cohérence».

²⁴ Nous souscrivons pleinement à la position selon laquelle «la préposition apporte quelque chose de sémantique» (Moignet, 1974, p. 283).

1.1.4. Opérations spécifiques introduites par la préposition à

Nous ne pouvons, naturellement, envisager de renseigner sur l'ensemble des connaissances mises au jour par l'abondante littérature qui est consacrée à la préposition *à*²⁵. Mais il est à noter qu'on s'accorde en général – aussi bien traditionnellement que dans les travaux linguistiques plus récents – à reconnaître son caractère ponctuel. Guillaume (1919) considère que nous retrouvons dans tous les emplois de la préposition *à* l'idée d'une ponctualité statique ou dynamique. Plus récemment, Berthonneau (1989, p. 350) admet que «*à apparaît comme un opérateur de discret ou de discrétisation*»²⁶, ce qui est une autre manière de formuler le consensus sur son caractère ponctuel. Dans cette perspective, cette préposition exprime une référence temporelle stricte ou est associée à des prédicats de localisation temporelle, comme le souligne Borillo (1983, 1998)²⁷.

Il est un autre point sur lequel tout le monde s'accorde. C'est la valeur dynamique de la préposition *à*. Guillaume (1919: 253) a été, à notre connaissance, le premier à le noter. Il considère qu'elle «*est de forme linéaire*», c'est-à-dire qu'elle «*représente tous les points d'une ligne de direction jusqu'au point final*». Kemmer et Bat-Zeev Shyldkrot (1996, p. 367) ont repris cette idée:

«*A has a dynamic sense in which it expresses the trajectory of the figure to the point represented by the ground. Thus, both a path and a destination point or endpoint are invoked.*»

Marque-Pucheu (2008, p. 88) affirme de même:

«*(...) à indique le positionnement d'une entité par rapport à une autre ou par rapport à un procès (état, événement, activité, etc.), la première servant le plus souvent de point de départ et la seconde d'aboutissement, instaurant ainsi une dynamique.*»

²⁵ Nous limiterons la présentation à ce qui est pertinent dans le cadre de l'argumentation.

²⁶ Remarquons ici que Berthonneau ne manque pas de souligner que la sélection de *à* par un nom de mesure de temps (en l'occurrence le nom *heure*) résulte de son affinité propre avec cette opération sur le discret.

²⁷ Aussi, employé dans des contextes où il exprime le lieu, *à* semble marquer que le lieu n'est envisagé que comme un point dans l'espace, sans considération de volume, le lieu pouvant être celui où l'on est ou celui où l'on va. De même, dans les compléments marquant la manière ou avec les compléments de moyen, il exprime toujours l'idée de ponctualité.

Ces deux valeurs fondamentales se retrouvent dans *alors*, mais avec une prédominance si nette de l'idée de ponctualité. Cette propriété a un impact non seulement sur le sens de l'adverbe ainsi construit, mais aussi sur ses combinatoires. *Alors* a, de fait, un comportement en tout point semblable à celui du complément introduit par la préposition *à*: l'effet produit sur le lexème verbal et le temps grammatical ne diffère que sur des points de détail de celui que provoque le complément prépositionnel. Les lexèmes verbaux courants dans les phrases où apparaît *alors* sont – semble-t-il – des lexèmes perfectifs. Aussi, le temps grammatical le plus fréquent est le passé simple²⁸. Il se dégage ainsi dans *alors* une interférence complexe entre le domaine lexical (nom de mesure de temps), le déterminant défini et la préposition *à*²⁹. De là un ingrédient sémantique que l'on va retrouver dans tous les emplois de *alors que* sous la forme d'un sème.

1.2. Valeurs de *alors que*

Comme pour l'adverbe dont il dérive, *alors que* fonctionne comme une anaphore. Son envoi anaphorique peut être explicite comme dans:

(14) *Alda arriva un après-midi alors que Giono était seul dans la vieille maison de ses pères.* (Bertheroy, *Les voix du Forum*; cité par Borlé (1927: 21))

Le lien anaphorique peut aussi être implicitement construit et renvoyer à une situation particulière:

(15) *À son retour d'Alger, alors que je l'accueillais à l'aéroport, il m'a dit: " Ils ne l'emporteront pas au paradis ! " Il était plein de colère et d'amertume contre les agitateurs qui avaient organisé l'émeute.* (Mendès-France, *Oeuvres complètes*: 84-85; 1990)

Alors que présuppose, comme son adverbe de base, l'existence d'un contexte antérieur qui prépare ou amorce le procès qu'il dénote. Celui-ci intervient en tant qu'un moment-occurrence défini-identifié³⁰, qui sert de cadre au procès principal:

²⁸ Cf. Martin (1971, p. 201). Précisons que la requête de Martin est entreprise sur sept textes, de longueur variée: Froissart, *Chroniques* ; Jean Maillart, *Le Roman du Comte d'Anjou* ; Joinville, *Histoire de Saint Louis* ; Bérinus ; Jean d'Arras, *Mélusine* ; Commynes, *Mémoires* ; *Le Roman de Jehan de Paris*.

²⁹ Notons que selon Berthonneau (1989, p. 358) «*La sélection mutuelle de à et de le déterminant défini pour les noms du référentiel chronologique est une constante.*». Il est suggéré encore que: «*La préposition à interdit le déterminant indéfini.*» (Marque-Pucheu (1996, p. 230))

³⁰ Vraisemblablement, ce fait est à rattacher à la spécificité sémantique du nom *heure*.

(16) *Et telle je la vi sur le plus hault de la tour, **alors que** l'oyseau blanc (comme cy dessus je t'ay racompté) me tira l'esperit à un baiser, et l'eleva jusques là dessus.* (Aneau, *Alector ou Le Coq: histoire fabuleuse*, t. 1:82; 1560)

ou en tant qu'un moment possédant une certaine propriété:

(17) *Sous le glaive français, ainsi de l'Angleterre
Les escadrons vaincus vont mesurer la terre,
Alors que réveillant nos antiques débats,
Leur jalouse valeur nous appelle aux combats.* (Roucher, *Les Mois*: 168; 1779)

Cependant, même dans ce cas, avec un moment-type, il y a toujours quelque chose de l'ordre de l'occurrence. En effet – et c'est là sa troisième grande particularité – *alors que* possède la capacité de transformer le procès qu'il introduit en un intervalle compact, une période indivise à l'intérieur de laquelle il est impossible de pénétrer. D'où il ressort que son espace temporel, actualisé par le verbe qu'il introduit, ne peut être perçu que comme un tout global, impénétrable à l'analyse³¹:

(18) (...) *une heure plus tard, **alors que** tout le château silencieux semblait mort, le baron sortit à pas de loup de sa chambre et s'en vint gratter à la porte de son amie.* (Maupassant, *Contes et nouvelles*, t. 1: 812; 1882)

Alors que met aussi au premier plan une lecture perfective, accomplie, du processus auquel il renvoie. C'est un morphème de ponctualité, qui signifie l'atteinte d'une limite sans débordement, comme en atteste le sémantisme du verbe *ou*, plus largement, de l'ensemble verbe-objet, verbe-attribut, qui est de type statif, résultatif, et ne correspond pas à un prédicat d'action. Cela ressort clairement des exemples suivants:

(19) *Et **alors que** ledit seigneur Thieri ce vit en tel estat, Dieu scet c'il fut couroucé et de despit il ruait son chapiaux au visaige dudit Growes et s'en fuit.* (Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*: 135; 1515)

(20) *Il m'a semblé qu'il y avait là une image de la tristesse de l'univers, la tristesse qui vient de ce que l'on existe, celle qui m'émouvait si profondément **alors que** j'étais enfant et que je regardais derrière une vitre se lever les étoiles.* (Green, *Journal*: 21; 1940)

³¹ Ce trait n'est pas lié à un contexte spécial mais est une caractéristique sémantique inhérente à *alors que*, qui résulte de la valeur même de l'article défini. «*L'article défini*, dit Kleiber, *véhicule une présupposition existentielle d'un ensemble*».

Ainsi met-il en relief la structure en parties d'une pluralité d'événements, ce qui implique une vision discontinue du thème temporel, et empêche de le qualifier globalement par la présence d'une habitude:

(21) **Alors que** tes devoirs tentoient ma liberté,
Je t'ay pour t'obliger mille fois escouté,
Je t'ay donné le temps de me faire tes plaintes,
J'ay senty vivement tes profondes atteintes. (Malleville, *Œuvres poétiques*: 265; 1649)

Par ailleurs, l'espace signifié par *alors que* étant ponctuel, aucun décalage n'est permis entre les deux verbes. Ce morphème ne peut être employé qu'en cas de coïncidence parfaite.

En somme, *alors que* est fondamentalement anaphorique, il construit une localisation du procès qu'ils introduit, coïncidant avec la période référentielle introduite par le procès principal. Il opère sur un point ou un intervalle référentiel non impliqué en intervalle sémantique³².

L'analyse tracée ici ouvre de nouvelles perspectives pour aborder le problème des faits de sens de *alors que*, de la variation du sens linguistique de cette forme. Tout le monde s'accorde à lui reconnaître la capacité d'exprimer des valeurs diverses. Il reste toutefois qu'il faut expliquer la diversité interprétative observée et qu'il faut organiser la palette des sens ainsi déployés.

2. Représentations du sens de *alors que*

L'analyse que nous allons mener, à présent, tentera de maîtriser cette multiplicité interprétative. Notre propos sera de montrer que si cette locution conjonctive possède un éventail particulièrement large d'emplois et d'effets de sens, ils s'allient tous paradoxalement à son invariance sémantique. L'enjeu comporte essentiellement de revenir, en priorité, sur deux modalités, logiques ou énonciatives, l'opposition et la cause et de mettre en valeur la manière dont *alors que* les met en place.

2.1. Simultanéité temporelle explicitée et opposition implicite

La relation entre les deux contenus propositionnels est sans conteste de type temporel en:

³² Il semble bien évident, au vu de ce que nous avons exposé, que le trait qui singularise le fonctionnement de *alors*, constitue le fondement pour le développement de toute une série d'emplois de *alors que*.

(22) *Pitié d'elle, de ne l'aimer pas davantage, de ne trouver pas davantage de raisons de l'aimer, – et qu'elle ne fût pour lui qu'une parmi d'autres, **alors qu'**il était le seul pour elle, – et de ce qu'elle croyait qu'il lui donnait, quand il ne pouvait pas le lui donner.* (Montherlant, *Pitié pour les femmes*: 136; cité par Imbs (1973, t.2:606; 1936)

(23) *Je me suis vu à cet instant par hasard dans une glace, et je me suis trouvé extraordinairement beau, **alors que** je n'y voyais plus qu'un squelette depuis des mois.* (Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*: 259-260; 1990).

Mais une valeur supplémentaire semble présente; *alors que* fait –semble-t-il– cohabiter, en les associant dans un même cadre temporel, deux contenus propositionnels, qui sont normalement incompatibles³³. La valeur temporelle se teinte ainsi d'une valeur adversative basée sur l'existence d'un décalage entre ce qui correspond à une norme (commune à plus d'un) et ce qui est effectivement validé³⁴. *Alors que* semble articuler la représentation factuelle des procès (leur localisation temporelle) et leur représentation intersubjective, et marquer ainsi une opposition entre les procès simultanés.

Assorti d'une négation syntaxique ou morphologique,³⁵ *alors que* finit par désigner une notion conceptuelle d'opposition. La relation oppositive n'est pas une relation *a priori*, mais une «implication», relevant de l'intention informative du locuteur: elle est dérivée par raisonnement à partir de la relation temporelle explicitée. La synergie entre *alors que*, qui réintroduit sur scène sa composante subjective et la négation, impliquant prise de position du locuteur³⁶, combine les ressources propres de chacun. Nous sommes tentée de conclure à une double prise en charge par le locuteur, qui aboutit à l'attribution d'un sens oppositif à *alors que*.

³³ On n'a pas affaire à deux procès discordants qui sont mis ensemble et qui donnent ensuite lieu à des procès simultanés, mais au schéma inverse. La «discordance» ou la «non congruence» est ainsi une conséquence possible des emplois de *alors que* – elle peut émerger en même temps que son emploi temporel – et non la source de ses emplois, tel que le développe Guimier (2000) à la suite de Franckel (1986 et 1989).

³⁴ Dans ce type d'exemples, *alors que* semble pouvoir alterner avec *mais*. Toutefois, l'on doit remarquer que c'est du «*mais-triangulaire*» (où la conclusion visée par le procès subordonné s'oppose directement au procès principal) qu'il s'agit et non du «*mais-rectangulaire*» (où l'opposition se situe entre les conclusions visées par les deux procès).

³⁵ Sur ce point, voir Muller (1991, p. 53-68).

³⁶ Voir à ce propos Culioli (1990, t1, p. 113).

2.2. Simultanéité et causalité

La relation causale est aussi une relation contextuelle, qui émerge dans le discours à partir d'une relation de simultanéité temporelle. Elle est fondée sur un acte de reconnaissance intersubjectif. Dans un exemple comme:

(24) *Comment les riches Parisiens peuvent-ils jouir gaiement de leur luxe, **alors que**, pour quitter la ville (...) ils doivent (...) traverser quinze kilomètres d'une banlieue sordide?*
(Duhamel, *Querelles de famille*: 43; cité par Sandfeld (1977: §198); 1932)

Il semble que ce soit l'énonciation du procès subordonné qui rende celle du procès principal possible, en alignant son contenu propositionnel sur un autre censé mieux connu et par conséquent tenu pour admis *a priori* du destinataire, exactement à la façon d'un «lieu» rhétorique. Il revient ainsi au domaine pragmatique de surajouter une nuance causale à la relation de simultanéité temporelle établie par *alors que*. Il introduit un repère intersubjectif, qui ne porte pas seulement sur la délimitation temporelle du procès, mais aussi sur la construction d'une deuxième situation point de vue.

La validation de l'occurrence des procès est repérée temporellement, c'est-à-dire comme appartenant au plan factuel, mais elle est accomplie notionnellement (subjectivement ou plutôt intersubjectivement), ce que manifeste la modalité interrogative intrinsèquement argumentative et polyphonique³⁷.

La mise en place d'une relation causale, n'est pas inscrite sémantiquement dans *alors que*, mais est due à son interaction avec des opérations énonciatives bien précises. On a vu que c'est à la situation d'énonciation même qu'il est fait allusion dans l'énoncé ci-dessus: elle laisse des traces dans le sens faisant du discours ainsi réalisé, un lieu, un espace, qui est désigné respectivement par la modalité interrogative.

Somme toute, les perspectives oppositive et causale découlent d'un ordonnancement intersubjectif des procès, que *alors que* contient potentiellement. Mais les traits qui le singularisent semblent constituer le fondement dans ses différentes modulations.

3. Conclusion

³⁷ Cf. sur ce point Anscombe et Ducrot (1983, p. 115-137).

Au terme de cette étude, il semble possible de conclure que l'intérêt des locutions conjonctives réside dans le principe sous-jacent à leur formation, dans leur morphologie propre, et par conséquent dans leur structure sémantique.

Nous nous sommes attachée à étudier la structure interne de *alors que* et à montrer qu'il n'est pas aussi figé que le terme de *locution* le laisse entendre. L'unité de cette locution conjonctive s'est trouvée ainsi brisée par la démarche que nous avons adoptée, qui est l'antithèse de la thèse habituelle. La valeur sémantique des locutions conjonctives s'est avérée, au vu de notre investigation, conditionnée par l'interconnexion d'une quantité de domaines, celles-ci faisant l'objet d'une élaboration.

4. Références

Ouvrages et articles

- Anscombre, J.-C. et Ducrot, O., 1983 *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles Mardaga.
- Ben Hamad, L., 2008, «Les locutions conjonctives en question(s)», *Linx* n 59, *Les conjonctions en diachronie: parcours sémantiques*, 83-93.
- Benveniste, E., 1966 *Problèmes de linguistique générale*, t.1, Paris, Gallimard.
- Benveniste, E., 1974 *Problèmes de linguistique générale*, t.2, Paris, Gallimard.
- Berthonneau, A.-M., 1985 «Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels», *Langue française* n 66, 20-40.
- Berthonneau, A.-M., 1989 *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, thèse d'Etat, Paris VII.
- Borillo, A., 1983 «Les adverbes de référence temporelle dans la phrase et dans le texte», *DRLAV* n 29, 109-131.
- Borillo, A., 1998 «Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours», in Vogeleer, S., Borillo, A., Vetter & Vuillaume, M. (éds.), 131-145.
- Buridant, C., 2000 *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- Cervoni, J., 1991 *La préposition, étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.
- Culioli, A., 1990-1999, *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*, 3 tomes, Paris, Ophrys.
- Denis, D. et Sancier-Chateau, A., 1994 *Grammaire du français*, Le Livre de Poche.
- Epstein, R., 1995, «L'article défini en ancien français: l'expression de la subjectivité», *Langue française*, 107, 58-71.
- Foulet, L., [1930] 1990³ *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion.
- Franckel J.- J., 1986 «*Alors – Alors que*», *Bulag* n 13, 17-49.

- Franckel J.- J., 1989 *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- Gaatone, D., 1981 «Conjonctions et locutions conjonctives en français», *Folia Linguistica*, n 14, 1/2, Mouton Publishers, 195-211.
- Garagnon, A.-M. et Calas, F., 2002 *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette Supérieur.
- Garnier, B., 1999 «Syntaxe de l'article et subjectivité littéraire dans le *Conte du Graal* (vv. 1301-3407)» *L'information grammaticale* n 81.
- Guillaume, G., 1919 *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette.
- Guimier, C., 2000 «Non-congruence et congruence: *alors que* vs *tandis que*,» *Syntaxe et sémantique* n 1, 79-111.
- Kemmer, S. et Bat-Zeev Shyldkrot, H., 1996 «The semantics of “empty prepositions” in French», in *Cognitive Linguistics in the Redwoods*, 347-389.
- Kleiber, G., 1981 *Problèmes de référence: Descriptions définies et noms propres*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Kleiber, G., 1983 «Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle», *Langue française*, 57, 87-105.
- Imbs, P., 1956 *Les propositions temporelles en ancien français: la détermination du moment*, Paris, les Belles Lettres, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- Marchello-Nizia, C., 1985 *Dire le vrai: l'adverbe “si” en français médiéval. Essai de linguistique historique*, Genève, Librairie Droz.
- Marque-Pucheu, C., 2008 «La couleur des prépositions à et de», *Langue française*, 157, 74-105.
- Martin, R., 1971 *Temps et aspect, essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Klincksieck, Paris.
- Ménard, P., 1998 *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Bière.
- Moignet, G., 1973 *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- Muller, C., 1991 *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Librairie Droz.
- Sakari, E., 1997 «Observations sur quelques adverbes de temps (*or, lors, alors*) en moyen français», *Le moyen français, philologie et linguistique, Approches du texte et du discours*, 351-368.
- Skårup, P., 1975 *Les premières zones de la proposition en ancien français*, Études romanes de l'université de Copenhague.
- Skréliná, L. et Čebelis, D., 1972 «La détermination du nom en ancien français», *Romania*, t.93, 289-302.

Dictionnaires

- Bloch, O. et Wartburg, W. (Von), 2002 *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Quadrige, Puf.

- Dauzat, A., Dubois, J. et Mitterand, H., 1994 *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Librairie Larousse.
- Furetière, A., [1690] 1978 *Dictionnaire universel*, La Haye, Rotterdam, Arnout & Reiner Lerrs, 3 vol., (rééd. Paris, S.N.L. Dictionnaire Le Robert).
- Gaffiot, F., [1934] 2000 *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette.
- Greimas, A.-J., 2001 *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse.
- Imbs, P. (dir.), 1971-1994, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle (1789-1960)*, 16 vol., Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique (t.1-10), Gallimard (depuis le t.11)
- Wartburg, W. (Von), 1992) *Französisches Etymologisches Wörterbuch, Eine Darstellung des galloromanischen sorachschatzes*, Tübingen, Mohr/Basch, Hebing und Lichtenhan.

Bases de données

BFM: Base de Français Médiéval. Lyon: UMR5191ICAR/ENS-LSH, <http://www.bfm.ens-lsh.fr>.

DMF: Base du Dictionnaire de Moyen Français, UMR 7118 ATILF / Nancy 2. <http://www.atilf.atilf.fr/dmf.htm>.

FRANTEXT: UMR 7118 ATILF/Nancy2, <http://www.frantext.fr>

BEN HAMAD, Leïla.
Université de Sousse,
<benhamad.leila@yahoo.com>